

1944 1994

50 ans après...



**JARVILLE
LA
MALGRANGE**

**COMMEMORATION DE LA LIBERATION
17 ET 18 SEPTEMBRE**

REMERCIEMENTS

La cérémonie du 50e anniversaire de la libération de Jarville La Malgrange a été possible grâce à la collaboration :

- des responsables des diverses Associations Patriotiques
- de Jarvillois, acteurs ou témoins en 1944
- de la Municipalité de Jarville, de ses Services Administratifs et Techniques.

A tous, merci.

Françoise CHEMARDIN
Maire

Gérard HUMBERT
Adjoint Délégué à l'Information
et à la Communication

La libération en poésie

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE NOTRE LIBERATION

Nous fêtons cette année, les cinquante ans de notre Libération.
Après quatre ans sous le joug allemand, une nouvelle ambition :
Retrouver notre Nationalité, pour nous tourner vers l'avenir,
En espérant que désormais, ne plus jamais nous voir souffrir.
En mille neuf cent quarante quatre, les contingents Américains,
Débarquaient sur notre sol, de nouveau nous étions Républicains.

Le Général Koenig et ses troupes débarquaient à leur tour,
Ensuite, les Armées d'Afrique du Nord, volaient à notre secours.
Les Forces Françaises de l'Intérieur rentrèrent aux Armées.
Chaque Unité dans son secteur, sans pour cela être alarmée.
Ces forces réunies, infligèrent de fortes pertes à l'ennemi.
Seule réaction, sur le flan Américain, mais aussitôt repris.

Boutées hors de notre territoire, les armées allemandes,
Ne tardèrent pas à être éliminées, puis enfin se rendre.
Quatre ans d'occupation avait certes atteint notre moral,
Mais nous fûmes vite remis de cette situation anormale.
En conclusion : Les souffrances que nous avons endurées,
N'empêchèrent pas notre peuple de vouloir se redresser.

Charles LESAGE
Jarvillois

LE CINQUANTENAIRE DE LA LIBERATION

DE JARVILLE

par Françoise CHEMARDIN
Maire

Un anniversaire que nous avons absolument voulu célébrer, en y associant le maximum de personnes : en effet, il est apparu important de rapporter une page de l'histoire de notre cité d'autant qu'avec le temps qui passe et les aléas de la vie de chacun, les témoignages sont de moins en moins nombreux. Aussi avant de poursuivre, je voudrais, au nom de la ville que je représente, exprimer toute ma gratitude à toutes celles et à tous ceux qui ont permis de retracer avec exactitude les jours sombres et les jours glorieux des années de guerre, mais aussi de liberté retrouvée, je ne pourrai les citer tous, cependant j'adresserai des remerciements tout à fait particuliers à Monsieur Dirmann, Madame Godfroy, Monsieur Chatel, Monsieur Artz, Mademoiselle Paulus, Madame Rutter, enfin Monsieur Menu qui ont été les acteurs les plus efficaces de cette recherche de témoignages locaux.

En effet, il est hors de question de relater tout ce que des livres d'histoire ont fait beaucoup mieux que moi sur la guerre et la libération de la Lorraine ; il s'agit seulement, grâce à des interventions des uns et des autres de rappeler le rôle des Jarvillois dans la victoire de la liberté sur l'oppression.

Je diviserai donc mon exposé en plusieurs points qui correspondront chacun à une époque bien déterminée, à savoir :

- l'occupation et l'organisation de la résistance,
- la résistance,
- la libération,
- enfin, les dernières séquelles de la guerre à Jarville.

L'occupation et l'organisation de la résistance.

L'occupation fut, comme partout, la période sombre de la vie de notre ville, à la tête de laquelle se trouvait Monsieur le Maire Auguste Thomas

qui habitait rue Général Leclerc, avec, dans un deuxième temps, comme Secrétaire Général, Monsieur Martial Dirmann ici présent.

Ce fut l'époque des cartes d'alimentation, avec les différentes catégories de population : T, J1, J2, J3, etc... et la distribution de nourriture selon les besoins présumés des différents types, c'est à dire la portion congrue d'aliments de bien piètre qualité ! (On se souvient tous du pain au maïs de cette époque et des fameux biscuits vitaminés distribués dans les écoles).

Cependant, après l'effet de choc causé par la capitulation de juin 40, certaines et certains essaient rapidement de relever la tête et de créer de véritables réseaux d'entraide plus au moins clandestins, ce qui évidemment, quand ils sont découverts, fait l'objet de répression de la part de l'occupant ou de la milice (police française au service des Allemands). Les réactions sont brutales et inattendues, telles les perquisitions à domicile ou les emprisonnements à Charles III.

Dans la clandestinité, s'organisent en même temps des réseaux de "passeurs" de prisonniers de guerre évadés ou aviateurs alliés rescapés, cette région frontalière étant en effet particulièrement bien placée. Certaines filières n'ont jamais été connues, d'autres, par contre l'ont été comme le Café de la Gare à Jarville qui a été le maillon d'une chaîne, ayant vu défiler des centaines, voire des milliers de soldats. Ceci a été rapporté par monsieur Léon Borrédon dans un entretien avec un journaliste de L'Est Républicain.

*Témoignage : entretien de l'E.R avec Monsieur Léon BORREDON
présenté par Gérard HUMBERT*

A mesure que les années passent, de 40 à 44, la situation se tend davantage, tant sur le plan du ravitaillement que sur les relations avec l'ennemi. Pourtant, pendant une période de plus de 2 ans avant la libération, un civil américain, chargé de renseigner son pays sur les tactiques de l'occupant est hébergé rue Foch à Jarville. Très peu de Jarvillois ont connu l'existence de cet "espion", qui pourtant aurait été à l'origine de "coups de mains" ou bombardement très précis sur la banlieue nancéienne, les derniers jours de la guerre en Lorraine.

La Résistance

En parallèle avec les passeurs de prisonniers, un mouvement ou plutôt divers mouvements de résistance à l'ennemi s'organisent rapidement après la capitulation de juin 1940. Là, comme ailleurs certaines structures sont très organisées, par contre d'autres le sont beaucoup moins. Des actions individuelles souvent non connues de l'extérieur, et néanmoins très dangereuses sont menées, de même que des actions collectives très connues, glorieuses ou non.

A Jarville, 2 mouvements distincts :

- de par sa vocation SNCF avec sa gare de triage, une Résistance "Fer" dont Monsieur Georges CHAILLY va vous parler,

Témoignage : Monsieur Georges CHAILLY

- la résistance jarvilloise, comme va en témoigner Monsieur Martial Dirmann.

Témoignage : Monsieur Martial DIRMAN

De plus des résistants jarvillois ont eu une responsabilité qui dépassait de loin le cadre de la commune : exemple extrait du livre de Gilbert Grandval et de A. Jean Colin "La Libération de l'Est de la France". Je cite :

- en 1944, deux importants sabotages furent réalisés : le 13 mai à l'étang de PARROY, dans le secteur de LUNEVILLE et le 8 juillet au PONT CANAL de CHOLOY, dans celui de TOUL.

"C'est le lieutenant PEROZ (Pseudo : FRANÇOIS, tué quelques années plus tard en Indochine), un résistant de haute valeur, chef du sabotage de commandement départemental, qui fut chargé du premier.

Dans la nuit du 12 au 13 mai, les soldats du poste de garde près de la vanne de l'étang sont assaillis et ligotés et, quelques instants plus tard, retentissait une énorme explosion. Une trombe d'eau jaillit dans le déversoir, l'étang se vide progressivement en 3 jours. On peut dès lors escompter de graves difficultés pour l'alimentation au cours de l'été, des parties hautes du canal".

Le 6 juillet 1944, (il) participera, déguisé en ouvrier, à la destruction, aux usines LORRAINE DIETRICH de LUNEVILLE, de tracteurs lourds de 18 tonnes, appelés "FAMOS" destinés à la traction des pièces d'artillerie lourde et au remorquage des chars "Tigre". (Un article de l'Est Républicain daté du 3 septembre 1994 relatait ces événements).

Le 7 avril 1945, le lieutenant PEROZ recevra la croix de la Légion d'honneur, remise par le Général KOENIG.

Je peux citer un autre exemple : Monsieur Jean-François MENU, combattant volontaire de la Résistance qui a participé à des sabotages sur le Canal de la Marne au Rhin.

Témoignage : Monsieur Jean-François MENU

La libération

En 1944, l'heure de la libération approche, certains signes ne trompent pas. Dès le mois de mai de cette année, les enfants ont été évacués dans les villages de la région de Benney (Crévéchamps, Ormes, etc...). Certains, tel Monsieur Georges Mettra ici présent, ont quitté Jarville pendant 8 mois. Enfin, pendant au moins une semaine, (de l'église jusqu'à chez le Docteur Gaconnet), la rue de la République a été barrée et interdite à toute circulation piétonne (le Maire et Monsieur Dirmann avaient des laissez-passer pour se rendre à la Mairie qui se trouvait à l'Ecole Erckmann-Chatrian). La Mairie actuelle, était, elle, occupée par des officiers allemands, accompagnés de personnel féminin de compagnie

Que s'est-il passé exactement dans notre Cité ? Madame Godfroy, qui malheureusement est absente aujourd'hui, a écrit heure après heure, jour après jour son emploi du temps (daté du 19 septembre 1944) relatant la vie quotidienne de la semaine précédant la libération.

*Témoignage : Madame Yvette GODFROY,
présenté par Michel GODFROY*

Mademoiselle Paulus et Madame Rutter ont rapporté aussi quelques souvenirs.

Témoignages : Madame RUTTER

Mademoiselle PAULUS

Au total peu de choses, et heureusement, se sont déroulées à Jarville, durant ces jours de la mi-septembre. Par contre, Monsieur MENU va expliquer ce qui s'est passé réellement dans le Lunévillois, qui se trouvait être libéré plus tôt que Jarville, ce qui, vu de sa position plus orientale, peut paraître anormal.

Témoignage : Monsieur Jean-François MENU

Dernières séquelles de la guerre à Jarville

Jarville est donc libérée le 15 septembre 1944 et la vie se réorganise lentement, les restrictions ne disparaissent pas pour autant : on a toujours recours aux fameuses cartes d'alimentation. Le chewing-gum, les cigarettes Camel et le chocolat distribués par les soldats américains n'arrivent pas à combler le déficit alimentaire de chacun.

Un P.C. américain est installé au "Château Massel", à l'emplacement

des Résidences Vertes, il y restera jusqu'en 1946.

Un camp de prisonniers allemands, assez important puisqu'on y compte jusqu'à 1 500 personnes, est installé entre la rue Général Leclerc et V.D.O. (à l'emplacement des immeubles Leclerc). Il y restera jusqu'en 1946. Monsieur LEPIANKO, Français d'origine polonaise, actuellement domicilié à Ménil la Horgne va faire part de son témoignage de gardien.

Témoignage : Monsieur Boleslaw LEPIANKO

En conclusion :

voilà une page sans doute bien incomplète de l'histoire de Jarville. Qu'on veuille bien en pardonner les lacunes. En effet, il a été très difficile de retrouver des témoins. Il nous a cependant paru très important de faire connaître aux uns et aux autres, en particulier aux jeunes générations, les figures de notre ville qui se sont illustrées dans le passé glorieux de notre cité.



Jacques de LAURISTON

Témoignage

L'entretien de monsieur Léon BORREDON avec l'Est Républicain en 1956.

LB - Par hasard et au début tout au moins, par plaisir... Mon petit café de Jarville était admirablement placé pour ce genre d'exercice : la gare de Nancy était surveillée, celle de Jarville beaucoup moins. Tous les trains y ralentissaient et il s'y formait nombre de rames à destination soit de Paris, soit encore à l'époque à destination de la zone libre. Et puis, j'avais une fille qui travaillait au Syndicat de l'Hôtellerie. A ce titre, elle se déplaçait à Conflans, Jarny et Joeuf pour y distribuer les cartes de ravitaillement destinées aux restaurateurs. Ceux-ci m'ont adressé tous les prisonniers qui leur avaient été signalés. Et ils étaient, vous le savez, particulièrement nombreux dans cette zone frontalière. Enfin, plus tard, j'ai "travaillé" avec la Maison du Prisonnier de Nancy. Au début, je passais un ou deux prisonniers par jour. C'était, je vous l'ai dit, par plaisir. Après, en 1944, et les années suivantes, cela devint une "usine" : tous les jours, je passais 20 à 25 prisonniers.

ER - Vous l'avez fait gratuitement, je le sais... J'ai vu, chez vous, des lettres qui en font foi et le gouvernement l'a reconnu de façon officielle. Comment vous y preniez-vous à cette époque où l'on ne trouvait pas grand-chose sans carte de ravitaillement ?

LB - Le 4 ou 5 de chaque mois, nos cartes étaient déjà "mortes". On a fait ce qu'on a pu, des voisins nous ont aidés et on s'est débrouillé... Nous n'avons jamais tant mangé de pommes vapeur ! Au début, ça allait. Mais quelques prisonniers se firent reprendre en zone libre et les Allemands en pareil cas, ne les remettaient jamais dans leur camp d'origine. Ces gars-là, toujours désireux de "faire la belle", parlèrent autour d'eux. Si bien qu'au bout de quelques mois, je recevais des "clients" de tous les camps d'Allemagne.

ER - Comment les reconnaissiez-vous ?

LB - On ne s'y trompe pas, allez!... Ils avaient tous une musette sur l'épaule ou un petit paquet à la main. Quand ils ouvraient la porte, ils avaient autant envie d'entrer que de sortir : ils avaient peur que la filière soit "grillée". Et puis, il y avait des "trucs" pour savoir si le gars était bien un P.G. : j'avais, à force de passer des évadés, la liste complète de tous les camps d'Allemagne et la liste de tous les "hommes de confiance" de ces camps. Très

rapidement, au bout de cinq minutes de conversation environ, je savais à quoi m'en tenir.

ER - Alors ?

LB - Dès que je "les" avais identifiés, à coup sûr, le processus était le même : ils avaient faim, ils mangeaient ; ils étaient sales, ils se lavaient ; ils avaient les pieds en sang, je les soignais. Après, il fallait leur refaire un état civil. Les cartes ? On en trouvait dans tous les bureaux de tabac... Les cachets ? On se débrouillait... Le premier était celui d'une société hippique. Le second venait de la mairie d'Ognéville, dont la commune n'a jamais eu autant d'enfants ! A la fin j'en avais plus de 90 !

ER - Et après ?

LB - Il fallait les loger. Je ne le pouvais pas chez moi. Il y avait tout près une ferme, la ferme Perreaux. C'est là qu'ils allaient se reposer avant de reprendre la route...

Onze fois inquiété... puis déporté vingt-deux mois

ER - Avez-vous été inquiété ?

LB - Oui... Onze fois au total, sans gravité. La douzième - c'était le 12 décembre 1943 à 6 heures - trois cars d'Allemands ont cerné le café. Mitraillettes au poing, ils ont défoncé les portes et fenêtres. J'ai été déporté vingt-deux mois, avec ma femme, ma fille et une tante.

ER - Ils vous ont torturé ?

LB - Je n'aime pas en parler. Toute la gamme des coups y est passée. Voyez mes doigts, coupés comme au sécateur... Notre "chance" a été d'avoir tout prévu : nous n'avons jamais varié dans nos déclarations, bien que nous ayons été interrogés séparément.

ER - Monsieur Borredon, vous a-t-on au moins été reconnaissant de tout ce que aviez fait ?

LB - J'ai reçu des tas de médailles américaines, des diplômes français et étrangers et, enfin et surtout, la Légion d'honneur.

(Nous avons une liste impressionnante des décorations de Monsieur Borredon qui fut commandeur de la Légion d'Honneur en 1969).

Témoignage

Monsieur Georges CHAILLY

membre du Groupe Résistance S N C F
(demeurant à l'époque au 67 rue Clémenceau)

nous a déclaré :

" Le 30 août 1944, les premiers éléments de l'Armée Américaine arrivent à TOUL. Les cheminots de Nancy et de la Région déclenchent la Grève Insurrectionnelle le 31 août.

L'armée américaine devait investir NANCY en contournant cette ville par LANEUVEVILLE. Un émissaire de la Résistance est mandaté pour prendre contact avec nos Libérateurs. Il se rend donc à Laneuveville le 14 Septembre et demande à la Résistance locale de le cacher en attendant l'arrivée des G.I.s Mais, pris pour un espion, il est arrêté et conduit, par des chemins détournés, pour éviter l'armée d'occupation, à la caserne des G.M.R. de Jarville qui se sont joints à la Résistance. Cependant, les Groupes de Résistance alertés sont prêts à déclencher, avec les F.F.I. les combats pour la Libération de NANCY et de sa banlieue.

L'émissaire, après une nuit d'incarcération et la vérification de sa mission, est relâché le 15 Septembre à 7 h 30 et reconduit par un résistant du Groupe de Libération Nord de Jarville et, alors que les combats sont en cours, les Allemands occupant les berges du Canal de la Marne au Rhin, traverse le no man's land et peut entrer en relations avec le Chef de la Résistance de Laneuveville.

Les premiers soldats américains arrivent vers 11 h. venant de VANDOEUVRE. Les artilleurs installent aussitôt leurs pièces près de la MALGRANGE. Mais ils sont vite repérés par les Allemands. Des obus tombent à proximité du Collège, créant une grande confusion parmi les militaires et la population qui était venue à leur rencontre et les accueillait chaleureusement

Le 30 août 1944, la 3ème Armée Américaine du Général PATTON, après une avance spectaculaire de 300 kilomètres était arrivée à Toul mais avait dû faire une pause pour attendre le ravitaillement en essence et en munitions. Les Allemands se ressaisissent et en profitent pour ramener des troupes notamment des jeunes S.S. de 16 et 17 ans. Ils occupent alors la Forêt de Haye où se trouvait le Groupe Mobile Alsace Vosges venu du centre de la France.

Ce Groupe se retira à Jarville et fut caché, à l'insu des Allemands dans les souterrains désaffectés de l'usine des Forges du Nord-Est. à la veille de la Libération, il y a donc à JARVILLE:

- Le G. M. A. Vosges
 - Le Groupe de Libération Nord commandé par Justin RICHERT, adjoint au Maire de Jarville
 - Le Groupe F.T.P. -Francs Tireurs et Partisans- commandé par Martial DIRMANN Secrétaire de Mairie à Jarville
- tous placés sous les ordres du Colonel GRANDVAL.

Tous ces Groupes sont en alerte et attendent l'ordre du déclenchement général pour la Libération de NANCY et Banlieue. Cet ordre arrivera le 14 Septembre 1944 à 17 heures. Les combats dureront toute la nuit et au matin du 15 Septembre, Nancy et sa Banlieue seront presque entièrement libérés. Seuls resteront quelques îlots de résistance, vite colmatés.

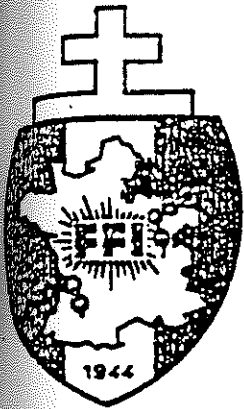
La veille, les Allemands avaient dynamité le château situé à proximité de la Malgrange ainsi que le pont du canal de la Californie. Les drapeaux tricolores commencent à apparaître aux fenêtres des habitations. Mais les Allemands sont sur les berges du canal de la Marne au Rhin ; ils ont installé une mitrailleuse sur le crassier de la Californie et de là, dominant Jarville. Ils tirent dès qu'ils voient un drapeau et les habitants sont bien obligés de les retirer.

Les F.F.I. garderont les rives du canal de LANEUVEVILLE à CHAMPIGNEULLES pendant huit jours jusqu'au départ complet des Allemands

A ce moment, NANCY et sa BANLIEUE sont entièrement libérées
Ces combats firent 24 tués dans les rangs F.F.I. "

Pièce jointe : Télégramme du Colonel GRANDVAL au Général KOENIG

Union des Forces Françaises de l'Intérieur de la Région C



NANCY, le 15 septembre 1944.

Adresser votre réponse

TELEGRAMME
du
Colonel GRANDVAL
au
Général KOENIG.

" Pour le Général KOENIG:

Mon Général, j'ai l'honneur et la joie
de vous annoncer la libération de la Capitale de la Lorraine.
Les Nancéens attendent dans le calme et dans l'ordre, l'arrivée
des Armées Alliées. En cette heure divine, leur pensée unanime
va vers celui qui depuis quatre ans leur a tracé le chemin de
l'honneur et de la liberté.

Vive de GAULLE,

Vive la FRANCE ETERNELLE,

Colonel GRANDVAL alias PLANETE "

" 15 septembre 1944 à 7 heures "

à 11 heures 30, les chars Américains pénétraient dans NANCY,
entièrement libérée de l'ennemi NAZI.

Témoignage

LA RESISTANCE LOCALE

par Monsieur Martial DIRMANN

JARVILLE AVANT LA LIBERATION

La commune à ma venue comptait une population de 3 500 habitants, possédait un seul groupe scolaire, celui du Centre : Ecole de Filles rue de Fléville, Ecole de Garçons, corps de bâtiment central et rue Foch, et Ecole maternelle corps bâtiment central plus une classe jouxtant la Mairie : celle-ci se comportait de la salle de réception du public et du bureau du Maire (sur la rue Foch) et d'un grand local appelé pompeusement salle des délibérations et mariages, donnant sur cour garçons et maternelle.

L'Hôtel de Ville actuel, maison de direction des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est était occupé par les Allemands, le deuxième étage étant réservé à leurs femmes mobilisées (dénommées les souris grises).

Jarville devait connaître deux phases critiques avant le départ des Allemands : le bombardement du camp de l'aviation de Tomblaine (des bombes tombèrent sur la Cali) qui nécessita l'exode des scolaires sur Crévéchamps, Neuwiller et Benney et l'évacuation de la population concentrée autour de la Rue de la République (partie comprise entre la maison actuelle du docteur Gaconnet et l'église). Seules 2 personnes bénéficiaient d'un permis de circuler : le maire et le secrétaire.

A noter que j'ai assisté personnellement au bombardement du camp d'aviation de Tomblaine depuis la terrasse de l'Ecole des Filles, ce fut très impressionnant. Les murs tremblaient d'une façon incroyable et les jambes s'entrechoquaient.

LA RESISTANCE LOCALE

Il existait une résistance locale. Celle-ci composée de divers mouvements venant de toutes les origines oeuvrait, par sécurité, selon les directives appartenant à chacun d'eux, ce qui constituait un handicap certain.

Aussi, je n'évoquerai que le groupe ARTAR comprenant 4 douzaines dont celle bien constituée de MAD qui participa à diverses actions : parachutage d'armes et éventuelle récupération à Saizerais qui échoua, le terrain était occupé par les Allemands depuis 8 jours. La trentaine qui s'était déplacée en vélos, perdit six cycles confisqués par des Allemands à la recherche de moyens de locomotion. Grâce à un cantonnement emprunté aux occupants à l'école de Marbache, et au compte-goutte, les hommes s'en revinrent au complet.

Accrochage de Laneuveville (pont du canal des cantonniers)

Alors que Roger MATHIEU veut désarmer un allemand, un groupe de militaires surgit derrière la cartonnerie et ouvre le feu, nous ripostons, un Allemand s'écroule. MATHIEU est blessé au pied et hospitalisé sous un faux nom. Les Allemands décrochent.

Reconnaissance Californie vers Tomblaine

Alors que nous voulons voir où en est Tomblaine, Jacques BOURA, parti avec VILMIN et moi en reconnaissance, est touché au bras, nous devons l'évacuer, sous les tirs. Lui aussi est hospitalisé de même façon.

Reconnaissance pour situer les Américains

Profitant du prétexte de l'évacuation des enfants vers Neuwiller, nous partons, un policier (G.M.R.) et moi, sommes arrêtés au Pont de Flavigny par les Allemands, heureusement je l'ai fait stopper à Richardménil pour cacher nos brassards FFI dans le tansad de la moto. Je suis gardé à vue 4 heures (au café) pendant que mon chauffeur est conduit au P.C. Il réussira à percevoir sur un plan les positions alliées et grâce à l'excuse des enfants et à ma fonction nous en réchappons.

Une réunion (à la sauvette)

Ayant évoqué la diversité des mouvements il est certain que la connaissance de tous apportait un plus. Une réunion se tint dans le préau de l'Ecole des Filles, près de 200 personnes y assistèrent, malheureusement elle tourna court, 2 autos mitrailleuses allemandes eurent la malencontreuse idée de venir stationner devant la porte de la rue de Fléville, ce qui déclancha un sauve-qui-peut général à l'exception de trois membres, dont RICHELET et VILMIN. En fait un affolement pour rien car les voitures s'en allèrent normalement.

LA RESISTANCE EXTRA LOCALE

En résistance la discrétion primait tout, la preuve m'en a été démontrée en les réunions présidées par Madame le Maire, puisque j'y ai appris que Monsieur Auguste THOMAS, Maire, tout comme son secrétaire, délivraient des papiers, se mettant à la portée des prisonniers ou autres intéressés.

En plus, et ne divulguant là rien qui la prescription couvre vous savez qu'un responsable pour le Nord-Est de la France (liaison avec les Américains) résida de longs mois durant rue du Maréchal Foch à Jarville.

CONCLUSIONS

En tant que secrétaire de Mairie, d'autres que moi ont évoqué la destruction des réservoirs d'eau et des ponts, et l'arrivée des libérateurs, je n'y reviendrais point, qu'il me soit permis cependant d'associer en cette commémoration du Cinquantenaire de la Libération les noms d'André DONNINGER, Justin RICHERT, Raymond TERRIER, Auguste DELVALLE, en plus de ceux déjà cités.

Il me faut aussi apporter quelques lumières sur la découverte au Collège de la Malgrange de trois fusillés : René LAMOISE 6 rue de la Croix gagnée à Nancy, 36 ans, appartenant à la Résistance, arrêté le 3/9/1944, trouvé en possession d'un drapeau américain, et Léon Joseph STUTZMANN, chauffeur, 23 ans, 13 Cité Beausoleil à Champigneulle, venant solliciter son enrôlement dans les FFI y ont été fusillés le soir même en compagnie de Pierre Emile FEUERETOSS, 36 ans, 99 rue du Crosne NANCY qui probablement les avait contactés. L'exécution avait eu lieu vers la statue de la Vierge, sous les yeux des professeurs tenus à fermer les volets, pendant que les détenus les vilipendaient.

En plus, en compagnie de la trentaine, nous avons pu le lendemain de la libération pousser jusqu'à Flavigny, le pont avait sauté, plus de 200 assaillants américains avaient été fauchés par les armes allemandes et se trouvaient encore sur le terrain dont un prêtre les mains jointes sur sa coiffe. Face au café, où j'avais été maintenu, 20 cadavres, les mains tenues par des fils de fer, la tête éclatée par les balles, avaient été retirés de l'eau. Tous étaient des civils. Comme quoi, la discrétion en Résistance était plus que vitale !

Témoignage

SABOTAGES

Par Monsieur Jean-François MENU

Croix du Combattant Volontaire de la Résistance
N° 190.855

Tout en faisant partie des Equipes d'Urgence de la C.R.F. à Nancy et appartenant au Maquis Sainte LIBAIRE à Einville au Jard, secteur n° 416 de Lunéville, en qualité de membre des F.F.I., Groupe A.I. et B.O.A., j'ai pris part aux actions de sabotage sur le Canal de la Marne au Rhin, Responsable d'un secteur pour la diffusion des journaux et tracts de la Résistance, je fus chargé de la reconnaissance des points sensibles sur ce canal.

Ces renseignements permirent au Sous-lieutenant PEROZ et à BASTIAN de réussir le sabotage du déversoir de Péssincourt situé entre Einville et Bauzemont, le 23 avril 1944, vidant le canal sur 6 kms.

Ayant été réparé, le déversoir était de nouveau saboté dans la nuit du 27 au 28 mai par CHRETIEN et SIMONIN du Maquis Sainte LIBAIRE.

Dans la nuit du 22 au 23 juillet, toujours en compagnie de mes camarades CHRETIEN et SIMONIN, les portes de l'écluse de HENAMENIL étaient détruites, mettant fin à tout trafic sur le Canal et bloquant à BAUZEMONT une péniche (RHENUS 15), chargée de 300 tonnes de sucre qui se dirigeait vers l'Allemagne.

Voyant cela, les Allemands firent sauter la péniche qui coula devant l'écluse. Néanmoins, les habitants de plusieurs village des alentours réussirent à sauver quelques tonnes de sucre en prenant de grands risques.

Témoignage

CHRONOLOGIE

Par Madame Yvette GODFROY

Jarvilloise

Jeudi 31 août : Vers 4 heures du soir, on commence à entendre des explosions. Serait-ce le canon ? Non, ce sont des ouvrages que les Allemands font sauter.

Toute la nuit, les explosions continuent.

Vendredi 1er septembre : Arrêt du travail à midi - circulation de convois et de matériel volé, toute la journée, on distingue le bruit du canon.

Samedi 2, Dimanche 3 : Durant ces trois journées, même attente que le vendredi,

Lundi 4 : Même circulation en tous sens

Mardi 5 : Dans la nuit du 5 au 6 septembre, bombardement de Nancy par avions, des bombes tombent place Carnot où une maison des Soeurs Saint Charles est détruite.

Mercredi 6 : Aucun changement

Jeudi 7 : Evacuation du bas de Jarville sous une pluie battante, au loin, toujours la canonnade, les nuits sont troublées par quelques sifflements d'obus.

Vendredi 8 : Toujours l'attente

Samedi 9 : Bombardement de Nancy - Jarville, on signale une bombe rue du Maréchal Ney - le 18e Génie est sérieusement endommagé par ce bombardement, le 8e d'artillerie a moins souffert.

Dimanche 10 : Une violente canonnade éclate dans l'après-midi, s'apaise dans la soirée - Destruction du pont du canal vers 8 heures. Le canon se fait de nouveau entendre vers 4 heures du matin. Nous achevons la nuit à la cave.

Lundi 11 : De 6 h 30 à 7 heures le canon tonne violemment et sans arrêt, puis à 7 heures continue moins violemment, mais sans toutefois s'arrêter. Le bas de Jarville est en grande partie détruit par la destruction du pont.

Mardi 12 : La canonnade se fait si violente que nous descendons à la cave vers une heure du matin, on distingue deux incendies en direction de Lupcourt et Azelot. Les canons allemands tirent vers Heillecourt, vers 6 heures l'aviation alliée bombarde la forêt de Haye et le plateau de Houdemont pendant près de 2 heures. Nous passerons une première nuit à la cave. Le canon gronde toute la nuit.

Mercredi 13 : Remise des postes de radio à la Mairie les 13 et 14 septembre. Toute la journée, le canon tonne, on voit les Américains à Ville en Vermois. 2e nuit à la cave, sur le matin, le canon s'apaise, une trouée doit être faite.

Jeudi 14 : Vers une heure du matin, remue-ménage, les Allemands quittent Vandoeuvre, Houdemont, les 14 canons de la côte de Heillecourt partent aussi en direction de Laneuveville. Vers 11 heures du matin, les réservoirs d'eau sautent, puis les explosions continuent toute l'après-midi, ponts, aiguillages de chemin de fer, gare de Nancy, usines et autres ouvrages tant civils que militaires, à Nancy et en banlieue, sont détruits.- 3e nuit à la cave - vers onze heures du soir, une explosion se fait encore entendre.

Vendredi 15 : Plus un seul Allemand dans nos rues.- Vers midi arrivent les premiers soldats américains, annoncés par les F.F.I. qui se sont battus la veille au Pont Molitor, Place de la Cathédrale - La foule exulte, les maisons sont pavoisées. Les canons allemands tonnent toujours et menacent Nancy. - Vers 8 heures du soir, 2 obus tombent près du Collège de la Malgrange où s'installe une batterie allemande. - 4e nuit à la cave.

Samedi 16 : 2 obus arrivent près de nos maisons, d'autres à la Malgrange - Le crassier où se cache un poste d'observation allemand est violemment canonné par les Américains dans la matinée et l'après-midi - 5e et dernière nuit à la cave.

Dimanche 17 : La canonnade s'éloigne

Lundi 18 septembre 1944 : Nancy est hors de danger.

Fait à Jarville, le 19 septembre 1944

Temoignages

MADAME RUTER

Jarvilloise

Le 10 septembre au matin les Allemands font sauter le pont du canal, celui qui mène à la Californie. Nombreux dégâts dans le bas de Jarville.

Le 15 septembre, quelques F.F.I. remontent des soldats allemands, les mains derrière le dos ; ces derniers sont apeurés.

Nous ramassons les chapeaux de notre modiste, Germaine BAUDOUIN qui sont au milieu des tuiles et vitres cassées.

Vers 14 heures, nous voyons arriver de Nancy les premiers soldats américains : ce sont des soldats noirs ! Ils font monter notre boulangère, Madame BIETH, sur leur tank et nous sortons nos drapeaux français.

Nous ne pensons pas qu'à la sortie de Jarville, les canons allemands tonnent toujours.

Le 15 septembre 1994 à 8 heures du matin, un habitant de Fléville, de passage en "Haut du Bois", nous signale que les Américains occupent les écluses dans la "Vallée de Cayenne", le long du Canal de l'Est et quelques heures plus tard, nous les voyons passer. Ils entrent dans Jarville par l'actuelle avenue du Général de Gaulle.

Mademoiselle PAULUS

Jarvilloise

Nous sommes libérés et heureux, mais nous pensons à tous ceux qui sont morts loin de leur famille pour défendre un pays qui n'est pas le leur.

Voilà comment j'ai vécu la libération de Jarville

L'Offensive Militaire

LA BATAILLE DE LORRAINE

par Monsieur Jean-François MENU

Nancy sur "LA VOIE DE LA LIBERTE"

En un mois et demi, à marche forcée, le Général Georges PATTON a libéré la BRETAGNE, la BEAUCE, la BRIE, la CHAMPAGNE et se retrouve à ETAIN et sur les bords de la Moselle. Ses avant-gardes ont même largement dépassé cette rivière à DIEULOUARD le 13 septembre.

NANCY sera libérée le 15 septembre, sans trop de dégâts, grâce au courage de 3 FFI de LAXOU, dirigés par Marius PIANT, qui, au travers de la Forêt de Haye allèrent prévenir les Américains du départ des Allemands. Néanmoins, plusieurs FFI payèrent de leur vie la libération de la ville.

Malheureusement à cette cadence, la logistique n'arrive pas à suivre. PATTON est donc obligé malgré lui d'attendre ses ravitaillements (essence, vivres, munitions, habillement, etc...) qui débarquent seulement à CHERBOURG.

Les jours passent, NANCY est libérée depuis le 15 septembre mais METZ devra attendre fin novembre pour l'être également. Les Allemands, après s'être repliés, ont aménagé aux limites du département une ligne de défense constituée par des fossés anti-chars, des champs de mines, des réseaux de barbelés, des arbres abattus, etc... et qu'ils nomment la "Vor-Vogesenstellung" (ligne de défense devant les Vosges), en plus des ponts qu'ils font sauter au dernier moment.

La contre-offensive allemande en Lorraine du 18 au 30 septembre 1944

Les Eléments avancés de la 3e Armées U.S. ayant franchi la Moselle à DIEULOUARD le 13 septembre se dirigent vers NOMENY et AULNOIS Sur SEILLE qu'ils occupent dans la soirée.

Le 14 septembre, ces éléments avancés arrivent jusque ARRACOURT où s'installe son P.C. Une Unité blindée lance alors une offensive partant d'ARRACOURT, libère BATHELEMONT les BAUZEMONT et parvient

jusqu'à BAUZEMONT (30 kms à l' est de NANCY) où se trouve un très important convoi allemand refluant de NANCY. Le convoi est entièrement détruit et les Allemands sont repoussés au sud du Canal de la Marne au Rhin. Une trentaine de véhicules sont en flammes ainsi que plusieurs maisons du village. Dans la Soirée les blindés américains se retirent et s'installent en défensive autour de BATHELEMONT les BAUZEMONT. Après un violent bombardement d'artillerie tuant plusieurs habitants les Allemands reprennent le village de BAUZEMONT.

Le 18 septembre les Allemands lancent leur contre-offensive. 2 Brigades Blindées parties de PARROY et BURES se lancent en direction d'ARRACOURT mais sont stoppées par les blindés U.S. entre BATHELEMONT et RECHICOURT la PETITE. Ayant essuyé des pertes sévères les blindés allemands se retirent sur leurs bases de départ. Ils reçoivent alors des renforts, des chars neufs arrivent par trains à AVRICOURT, ils se réorganisent autour de PARROY.

Le 29 septembre voit une nouvelle offensive allemande en direction d'ARRACOURT mais les Allemands sont à nouveau repoussés en arrière de leur ligne de défense, la "Vor-Vogesenstellung". C'est donc un échec total de ces 2 contre-offensives allemandes. On dénombre 50 chars Panther allemands et 8 chars Sherman U.S. mis hors de combat.

Parallèlement, la 2e D.B. livre un combat à DOMPAIRE, libère VITTEL et MATTAINCOURT le 14 septembre et traverse la Moselle entre CHARMES et BAYON. Elle libère BACCARAT et sa région le 31 octobre, CIREY Sur VESOUZE et BADONVILLERS vers le 20 novembre puis atteint STRASBOURG le 23 novembre.

Depuis le 15 octobre des pluies diluviennes transforment chemins et champs en bourbiers où les chars s'enlisent. Inondations, neige et froid surviennent. Le front se stabilise aux limites départementales et les combattants s'enterrent dans leurs tranchées exactement comme en 1914/1918.

C'est ce temps propice que choisira le Maréchal VON RUNDSTEDT pour lancer la grande offensive des ARDENNES (...).

Témoignage

Monsieur Boleslaw LEPIANKO

12. Grand'Rue 55190 MENIL LA HORGNE

"Né le 15 décembre 1922 à SOWKOWKA (Pologne de l'Est, province de POLHIGNIE, actuellement annexée par l'Ukraine.

Déporté le 12 juin 1942 en Allemagne dans une usine sidérurgique de Bochum. Au bout de 15 jours, avec d'autres déportés, nous organisons une évasion qui s'est terminée pour moi et d'autres par un échec, repris par les Allemands, nous avons été en prison à Bochum et transférés dans un camp disciplinaire à Wanne Eickel, usine de chimie (soufre, engrais et gaz). Au bout de 3 mois, avec la complicité de ma cousine Janina et une de ses amies déportée, j'ai trouvé une place chez un cultivateur, Monsieur Auguste EICKER à Hiofer über Milspe, Milinghausen, Westphalie, sous le nom de Mirowski Boleslaw.

Je suis resté chez lui de septembre 1943 à avril 1945. Les Américains nous ayant délivrés, nous devions nous rendre à Milspe, Camp de déportés Polonais. Au bout d'une semaine environ, l'armée américaine nous a proposé de rester en Allemagne ou partir en France pour garder des prisonniers.

J'ai choisi de partir en France où nous sommes arrivés le 10 mai 1945 aux carrières Solvay à Maxéville. Quinze jours après, j'étais désigné pour garder les prisonniers Allemands, Autrichiens et Hongrois dans un camp à Jarville. Les services généraux de l'armée américaine se trouvaient dans l'usine Thomselle. Le camp se trouvait dans un terrain entouré de grillage, attenant à l'usine. A noter qu'ils étaient bien traités : hygiène, nourriture, respect.

Quant au bataillon de Polonais, il était situé en bordure de route Laneuveville - Saint Nicolas. J'y suis resté de mai 1945 à avril 1946. Au fur et à mesure du rapatriement des prisonniers Autrichiens, Hongrois et Allemands, les Américains nous demandaient soit de rester dans leur armée, pour aller au Japon garder les prisonniers Japonais, soit de repartir en Pologne ou de rester en France, ce que j'ai choisi. Je me suis rendu à la Mairie de Jarville pour obtenir une carte de séjour qui m'a été délivrée par Monsieur Dirmann, secrétaire de Mairie. Puis j'ai trouvé un travail chez Rol-Lister à Maxéville, un domicile fixe à Nancy afin d'obtenir les cartes d'alimentation.

En 1947, je me suis marié et ai obtenu la nationalité française le 22 février 1952".

LES RUES
A LA GLOIRE DE NOS LIBERATEURS
1944-1945

par Monsieur Jean-François MENU

Général Charles de GAULLE (mort en 1970)

Appel du 18 Juin 1940

Fondateur des F.F.L.

Président de la République (1945-1946) (1958-1969)

Une rue à Jarville depuis le 27 janvier 1972.

Général Philippe LECLERC de HAUTECLOQUE (mort en 1947)

Commandant. de la 2e D.B.

Libération de PARIS et de STRASBOURG

Une rue à Jarville porte son nom et fut inaugurée par le Général de LINARES le 8 mai 1948.

Général François GONZALES de LINARES (mort en 1954)

Chef d'Etat-Major de la 1ere Armée Française.

Commandant de la 2e D.I.M. (Division d'Infanterie Marocaine)

Gouverneur militaire de NANCY de 1946 à 1949

Une Rue de Jarville porte son nom depuis le 7 mars 1955.

Le Général Charles DE GAULLE

Charles de GAULLE est né le 22 Novembre 1890 à LILLE. Entré à St-Etienne en 1910 il est nommé Lieutenant à la veille de la Guerre 1914/1918. Ayant demandé à servir dans l'Infanterie, il est blessé 3 fois, la 3e fois, à MOUAUMONT. Capitaine à la tête de sa Compagnie, laissé pour mort, il est fait prisonnier et emmené en Allemagne. Par 5 fois il tente de s'évader.

De 1924 à 1938, le Commandant puis Colonel de GAULLE est l'auteur de plusieurs livres relatifs à l'Armée"

En 1939, le Colonel de GAULLE est nommé Commandant des Chars de la 5e Armée. Avril-mai 1940, il commande la 4e Division Cuirassée, qui se bat héroïquement dans l'Aisne et la Somme, contre attaquant et repoussant les Allemands à MONTCORNET et à LAON du 17 au 20 mai.

Promu Général de Brigade le 27 mai 1940, il est nommé Sous-Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale et à la Guerre. Le 17 juin, refusant

l'Armistice qui va être signé par le Maréchal PETAIN, il se rend à LONDRES d'où il lance par radio son Appel à la résistance le 18 juin.

Le 28 juin 1940, le Gouvernement Britannique le reconnaît comme "Chef des Français Libres".

Le 2 août, le gouvernement de VICHY le fait condamner à mort pour trahison.

Le 3 juin 1943, il constitue avec le Général GIRAUD le Comité Français de Libération à ALGER.

Le 3 juin 1944, c'est la constitution du Gouvernement Provisoire de la République Française dont il est élu Président.

Le 24 Août 1944, le Gouvernement Provisoire de la République s'installe à PARIS. A l'unanimité l'Assemblée Constituante le désigne comme Président du Gouvernement le 13 novembre.

Face au fractionnement des Partis et à leurs querelles, le Général de GAULLE se démet de ses fonctions le 20 Mars 1946.

En 1947 le Général crée le R.P.F. (Rassemblement du Peuple Français) qui a pour objectif le redressement du Pays. Retiré à COLOMBEY les DEUX EGLISES il rédige ses "Mémoires de Guerre".

Le 19 juin 1958, à la suite des événements d'Algérie, le Général de GAULLE est investi Président du Conseil de la République par l'Assemblée Nationale. Le 21 décembre il est élu Président de la République. C'est l'avènement de la Ve République.

Le 8 janvier 1961, au Référendum sur l'Autodétermination de l'Algérie, 75% des votes sont favorables.

Avril 1961 : l'O.A.S. (Organisation de l'Armée Secrète) est constituée par les Généraux CHALLE et SALAN.

18 mars 1962 ont lieu les Accords d'EVIAN sur le devenir de l'Algérie"

8 Avril 1962 : au Référendum sur les ACCORDS d'EVIAN concernant l'indépendance de l'Algérie 90 % de votes sont favorables.

3 juillet 1962 : l'Algérie est indépendante.

19 décembre 1965: le Général de GAULLE est réélu Président de la République.

Mai 1968 : Troubles universitaires et sociaux en FRANCE. Le Général voit néanmoins le triomphe des candidats qui se réclament de lui au cours des élections de juin.

27 Avril 1969 : Référendum sur la Régionalisation et la réforme du Sénat. Ce projet n'ayant obtenu que 47 % des suffrages le Général de GAULLE quitte ses fonctions de Président de la République, il se retire à COLOMBEY les DEUX EGLISES.

9 novembre 1970 : Le Général de GAULLE meurt subitement à son doinicile. La FRANCE entière est en deuil..

Le Général LECLERC et la 2e D.B.

Le Général Philippe LECLERC de HAUTECLOQUE est né le 22 Novembre 1902 à BELLOY (Oise). Après des études à AMIENS et à POITIERS, Philippe entre à St CYR à l'âge de 19 ans et en sort Officier de Cavalerie quelques années plus tard.

C'est au MAROC qu'il fait ses premières armes et reçoit le baptême du feu. Au cours de la Campagne de FRANCE en 1939/1940, il se distingue à la tête des chars qui contre attaquent sur l'Aisne puis la Marne. Il est grièvement blessé et hospitalisé, ce qui lui permet de ne pas être fait prisonnier.

Après l'Armistice de 1940, il traverse la FRANCE et par l'ESPAGNE et le PORTUGAL il rejoint LONDRES où il se met à la disposition du Général de GAULLE.

Désigné par le Général de GAULLE, il rejoint le TCHAD où il représente la FRANCE LIBRE et met sur pied une troupe qu'il va entraîner afin d'attaquer l'ennemi en AFRIQUE. C'est la victoire de KOUFRA au FEZZAN où il prononcera son fameux serment : *"Nous faisons serment de mener le combat contre l'ennemi jusqu'au moment où notre Drapeau flottera sur la Cathédrale de STRASBOURG"*

Après la victoire sur les Allemands en TUNISIE la "Force L" devient la 2e D.F.L. et part pour le MAROC afin de se transformer en 2e D.B. En mai 1944 la 2e D.B. est dirigée sur l'ANGLETERRE afin d'y terminer sa préparation matérielle.

Le 1er août 1944, la 2e D.B. débarque en NORMANDIE à UTAH-BEACH, elle est rattachée au 15e C.A. de la 3e Armée U.S. du Général PATTON et combat avec les 44e et 79e D.I.U.S.

Après de furieux combats dans la région d'ALENCON, la 2e D.B. se dirige vers PARIS et participe à la libération de la Capitale le 25 août. Reprenant sa route vers l'EST, elle fait sa jonction à MONTBARD avec des éléments de la 1ere D.B. de la 1ere Armée Française venant du SUD. Le 12 septembre, elle livre un combat sans merci à la 112e Panzer Division Allemande à DOMPAIRE appuyée par des Unités de la 7e Armée U.S. avec qui elle vient de faire sa jonction (59 chars allemands détruits). Le 14 septembre elle libère VITTEL puis MATTAINCOURT. Le Général LECLERC pousse sa division vers la Moselle qu'elle franchit entre CHARMES et BAYON.

Le 31 Octobre elle libère BACCARAT et sa région où elle doit attendre ses ravitaillements qui doivent venir du sud, car elle vient d'être rattachée à la 7e Armée U.S. du Général PATCH. Le P.C. de la Division est installé à GLONVILLE.

Tout comme la 3e Armée du Général PATTON au nord de LUNEVILLE, la 2e D.B. est arrêtée par la "VOR-VOGESENSTELLUNG". Le 17 novembre le Général LECLERC décide de reprendre l'offensive en direction de STRASBOURG, libère CIREY sur Vezouze et BADONVILLER. Les éléments de combat se ruent sur l'ennemi forçant le passage vers le NORD et le SUD de SARREBOURG et PHALSBOURG qu'ils contournent pour arriver à SAVERNE.

Le 23 novembre, le Drapeau Tricolore flotte sur la Cathédrale de STRASBOURG. Le serment de KOUFRA est tenu.

En mars 1945, la 2e D.B. est envoyée en repos à CHATEAUROUX. Elle en profite pour envoyer plusieurs Régiments réduire la poche de ROYAN. De retour en ALLEMAGNE fin avril, elle participe aux derniers combats en prenant en particulier le "Nid d'aigle" de HITLER à BERCHTESGADEN.

En septembre 1945, le Général LECLERC est nommé Commandant en Chef en E.O., la 2e D.B. et la 9e D.I.C. débarquent à SAIGON où elles combattent durant près de 2 ans.

Le 26 juillet 1946, Général LECLERC rentre en FRANCE où il est promu Général d'Armée, Inspecteur Général des Forces Françaises en A.F.N.

Malheureusement, le 28 novembre 1947, le Général LECLERC trouve la mort dans un accident d'avion en ALGERIE.

Le Général de LINARES et la 2e D.I.M.

Le Général François GONZALES de LINARES est né à GUERANDE (Loire-Atlantique) en 1895. Après des études secondaires à NANTES, c'est l'entrée à St-CYR d'où il sort Officier et choisit l'Infanterie. Il participe à la Guerre 1914/1918 et reçoit plusieurs citations.

En 1939/1940 il est Commandant et après le repli avec son Unité, il fait partie de l'Armée d'Armistice en Zone Libre. Lieutenant-Colonel, il est Chef du 2e Bureau à l'Etat-Major de LYON. Il participe en 1942 à l'évasion du Général GIRAUD qui était prisonnier en Allemagne. Le Général GIRAUD rejoint alors l'Algérie. Lors de l'invasion de la Zone Libre, le Lt-Colonel de LINARES rejoint l'Algérie à son tour et se met à la disposition du Général GIRAUD qui vient d'être nommé Commandant des Troupes Françaises en Algérie.

En 1943, le Lt-Colonel de LINARES participe à la Campagne d'ITALIE sous les ordres du Général JUIN, où son Régiment se distingue lors de l'attaque du Belvédère

Débarqué le 16 août 1944 à proximité de St TROPEZ, le Colonel de LINARES, à la tête de son Régiment participe à la prise de TOULON le 19 août. Le 28 août c'est la libération de MARSEILLE.

Le 3 septembre le Groupement de LINARES qui comprend le 3e R.T.A., des Eléments du 3e R.S.A.R. et du 7e R.C.A. libère CHAMBERY, AIX les BAINS, GEX et par le Col de la Faucille débouche sur PONTARLIER le 4 septembre.

Le 6 Septembre, il est devant MONTBELIARD après une poursuite de 700 kms en une semaine.

Le 1er Octobre, le Colonel de LINARES est nommé Sous-Chef d'Etat-Major de la 1ere Armée dont le P.C. se trouve à BESANCON.

Le 1er janvier 1945, le Colonel de LINARES est promu au grade de Général de Brigade. et devient Chef d'E-M de l'Armée.

Le 12 Avril, le Général de LINARES prend le Commandement de la 2e D.I.M. qui vient de franchir le Rhin. Le 18 Avril c'est la prise de STUTTGART et la poussée en Forêt Noire vers FREUDENSTADT. Le 24 Avril, la 2e D.I.M. enlève le réduit de SIEGMARINGEN où se trouve le Maréchal PETAIN et son entourage. Puis c'est la ruée vers ULM qui tombe le 18 Mai. Par un quart de tour à droite et à travers l'ALBERG, c'est l'arrivée au TYROL en AUTRICHE où la 2e D.I.M. se trouve le 7 mai à St-ANTON et INSBROCK.

Le 8 mai la guerre prend fin.

En 1946, la 2e D.I.M. est rapatriée en FRANCE, le Général de LINARES est chaleureusement accueilli à NANCY avec ses valeureux Tirailleurs Marocains. Nommé Gouverneur Militaire de NANCY, il y restera jusque fin 1949, date à laquelle il est nommé à la tête de la 3e Région Militaire à RENNES.

En 1951, le Général de LATTRE alors Commandant en Chef en INDOCHINE le fait venir et lui confie la défense du TONKIN où il obtient de sérieux résultats.

Rentré en Métropole en 1953, le Général de Corps d'Armée de LINARES est nommé Inspecteur Général de l'Infanterie. C'est en 1954 au cours d'une Inspection et d'une prise d'armes en son honneur en Allemagne qu'un malaise cardiaque vient terrasser ce vaillant serviteur de la FRANCE.